

Jeu des quatre coins et chômage de rigidité

Par MICHEL GODET (*)

L'EVOLUTION très différenciée du chômage en Europe, aux Etats-Unis et au Japon (dans la période 1973-1981 – l'Europe n'a créé qu'un million d'emplois nouveaux, alors que les Etats-Unis en ont créé treize millions et le Japon cinq millions), - révèle que le chômage n'est pas le produit fatal de certaines évolutions (croissance faible, restructurations industrielles, changement techniques...), mais un produit lié au contexte socio-économique dans lequel ces évolutions s'inscrivent.

Le chômage n'est pas une fatalité, mais le fruit d'un consensus implicite entre les acteurs de l'oligopole social, qui, au lieu de mettre en place les règles du jeu adaptées au nouveau contexte technique et économique, défendent d'arrache-pied les règles dépassées dont ils tirent encore avantage.

Tant que ce rapport de forces ne sera pas brisé par la réalité et l'aggravation des crises, la lutte contre le chômage restera sans effet. Le chômage est le prix à payer pour le maintien des rigidités et des situations acquises dans un monde en mutation rapide. A nos yeux, le chômage ne peut être compris que comme la partie apparente d'un iceberg de rigidités dont les quatre cinquièmes sont immergés dans les profondeurs du jeu social.

Pour illustrer ce propos, il suffit de prendre l'image du jeu des quatre coins (dans une cour de récréation). A la limite, une personne sur cinq au chômage (soit celui un taux de chômage quasi double de celui d'aujourd'hui). Ce n'est pas un problème si chacun tourne autour des quatre coins d'emplois, car ce n'est pas toujours le même qui est au milieu.

Si le jeu des quatre coins fonctionne normalement, le passage au milieu est une opportunité de renouvellement qui peut être mise à profit pour se consacrer à une autre activité (formation, éducation d'enfants, loisirs...). Le marché du travail est figé par des statuts trop protecteurs pour certains et pas assez pour d'autres : la sécurité des uns, dans le secteur protégé de la concurrence et des forces du marché, se nourrit de l'insécurité des autres exposés à ces forces.

Nombre de travailleurs du secteur protégé se comportent comme des quasi-propriétaires de leur emploi (un coin du jeu), mais ce faisant deviennent les prisonniers de leurs avantages.

Pluriactivité

Ne faudrait-il pas libérer ces travailleurs d'une partie de leurs privilèges- contraintes, pour leur permettre de s'épanouir à nouveau ailleurs ? Le changement est source de divertissement alors que l'immobilité c'est la mort sociale. Il n'y aurait pas de problème de chômage si les travailleurs tournaient de plus en plus vite autour des quatre coins de l'emploi.

A court terme, l'ampleur des rigidités du marché du travail (paradigme de l'emploi unique salarié et à plein temps garanti) est telle que le chômage ne peut qu'augmenter. Cela n'est pas sans conséquences sur les tensions sociales prévisibles.

A plus long terme, les surplus de productivité, liés aux nouvelles technologies, une fois mieux redistribués, dans un contexte de marché du travail plus flexible, n'excluent pas le scénario du plein revenu et de la pluriactivité pour chacun.

(*)Professeur associé au Conservatoire national des arts et métiers.